

RANIERO CANTALAMESSA

ÉROS ET AGAPÈ

Les deux visages de l'amour

Ed|B

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

- L'Esprit Saint dans la vie de Jésus*, DDB, 1987.
Joie de Dieu sur notre terre, Le Centurion, 1988.
Marie, un miroir pour l'Église, DDB, 1992.
La sobre ivresse de l'Esprit, DDB, 1996.
La force guérissante de l'Esprit Saint, conférence reprise dans : Le ministère de guérison, EDB, coll. Pneumathèque, 1996.
Notre sœur la Mort, Saint-Paul, 1996.
Le Mystère de Pentecôte, Saint-Augustin, 1998.
L'Eucharistie, notre sanctification, Saint-Augustin, 1999.
La vie dans la Seigneurie du Christ, Médiaspaul, 2001.
Le Mystère pascal, Éditions Salvator, 2002.
Aimer autrement, EDB, 2004.
Aimer l'Église, EDB, 2005.
Le Passage à ce qui ne passe pas, Parole et Silence, 2005.
Contempler la Trinité, EDB, 2006.
Viens Esprit Créateur, EDB, 2008.
L'amour fou de Dieu pour moi, EDB, coll. PTS, 2008.
Huit étapes vers le bonheur, EDB, 2009.
Ceci est mon corps, Parole et Silence, 2009.
Ta Parole me fait vivre, EDB, 2009.
Mariage et famille selon la Bible, EDB, coll. PTS, 2009.

PRÉAMBULE

Ce petit livre rassemble les méditations que j'ai offertes à la Maison Pontificale, en présence du pape Benoît XVI et des membres de la Curie romaine, au cours du Carême 2011. Dans quelques rares cas, là où je ne pouvais faire autrement au risque de faire perdre leur force et leur sens aux phrases, j'ai gardé la référence au style oral originel.

Dans le sillon des deux encycliques de Benoît XVI consacrées au thème de la charité (*Deus caritas est* et *Caritas in veritate*), nous avons cherché, à partir de la source ultime de l'amour qui est Dieu, à mettre en lumière la beauté de l'idéal chrétien qui réconcilie en lui l'*éros* et l'*agapè*, ainsi que la nécessité de marquer de leur empreinte toutes les relations humaines.

Nous avons porté une attention particulière à la qualité que, selon le Nouveau Testament, l'amour

doit revêtir. Il doit être un amour « sincère », soit sans hypocrisie, mais également « factuel », consistant non seulement en sentiments et en paroles, mais en gestes concrets envers les autres. Un amour, en fait, qui parte du cœur, mais passe par les mains ! C'est dans cette ligne que se situe la réflexion déployée sur la signification sociale de l'Évangile.

Le dernier chapitre, consacré à l'amour « dont on ne peut penser qu'il en existe un plus grand », celui du Christ sur la croix, reproduit l'homélie que j'ai prononcée au cours de la liturgie de la Passion à la basilique Saint-Pierre le Vendredi saint de cette même année.

L'AMOUR CHRÉTIEN,
UNE PERLE ENTRE DEUX COQUILLES

1. Jazz hot ou jazz cool ?

Il est un domaine où la sécularisation agit d'une façon particulièrement diffuse et néfaste, c'est le domaine de l'amour. La sécularisation de l'amour consiste à détacher de Dieu l'amour humain sous toutes ses formes, le réduisant à quelque chose de purement « profane », où Dieu est « de trop », quand il ne dérange pas carrément.

Ce thème de l'amour n'est pas seulement important pour l'évangélisation, c'est-à-dire dans les relations avec le monde ; il l'est aussi et avant tout pour la vie interne de l'Église, pour la sanctification de ses membres. C'est la perspective dans

laquelle se situe l'encyclique *Deus caritas est* du pape Benoît XVI et dans laquelle je me situerai également pour ces réflexions.

L'amour souffre d'une séparation néfaste, non seulement dans la mentalité du monde sécularisé, mais aussi à l'opposé chez les croyants et en particulier auprès des âmes consacrées. En simplifiant au maximum, nous pourrions formuler ainsi la situation : dans le monde, on trouve un *éros* sans *agapè* ; et, parmi les croyants, on trouve souvent un *agapè* sans *éros*.

L'*éros* sans *agapè* est un amour romantique, le plus souvent passionnel, jusqu'à la violence. Un amour de conquête, qui réduit fatalement l'autre à être l'objet de mon propre plaisir et ignore toute dimension de sacrifice, de fidélité et de don de soi. Il n'est point besoin ici de s'attarder sur la description de cet amour, car c'est une réalité que nous avons sous les yeux au quotidien et qui est diffusée de manière obsédante par les romans, films, fictions télévisées, Internet et magazines illustrés. C'est ce que le langage courant définit, désormais, par le mot « amour ».

Il nous est plus utile de chercher à comprendre ce que l'on entend par *agapè* sans *éros*. Il existe une distinction en musique qui peut nous aider à nous en faire une idée, celle établie entre le jazz *hot* et le jazz *cool*. J'ai lu quelque part

cette caractérisation des deux genres qui, je le sais, n'est pas la seule possible. Le jazz *hot* (chaud) est le jazz passionné, brûlant, expressif, fait d'élan, de sentiments et donc d'emportements, d'improvisations originales. Le jazz *cool* (froid) est le jazz devenu professionnel, dans lequel les sentiments deviennent répétitifs, où l'inspiration fait place à la technique, la spontanéité à la virtuosité ; on y travaille plus avec la tête qu'avec le cœur.

Si l'on s'en tient à cette distinction, l'*agapè* sans *éros* nous apparaît comme un « amour froid », davantage imposé par la volonté que venant d'un élan intime du cœur. On s'y coule dans un moule préétabli, au lieu de s'en créer un unique, comme est unique chaque être humain devant Dieu. Les actes d'amour envers Dieu font alors penser à ceux de certains amoureux naïfs qui écrivent à l'aimée des lettres trouvées dans un manuel et recopiées.

Si l'amour mondain est un corps sans âme, l'amour religieux vécu de la sorte est une âme sans corps. L'être humain n'est pas un ange, c'est-à-dire un pur esprit ; il est âme et corps substantiellement unis. Tout ce qu'il fait, y compris aimer, doit refléter cet ensemble. Si la composante liée à l'affectivité et au cœur est systématiquement niée ou réprimée, le résultat sera double ; soit l'on tiendra bon, péniblement, par sens du devoir, pour défendre sa propre image, soit l'on cherchera des

compensations plus ou moins licites, jusqu'aux cas si douloureux que nous connaissons bien. On ne peut continuer d'ignorer qu'à l'origine de nombreuses déviations morales d'âmes consacrées, il y a une conception déformée et dénaturée de l'amour.

Nous avons donc une double raison, et une double urgence, de redécouvrir l'amour dans son unité originelle. L'amour vrai et intégral est une perle enfermée entre les deux coquilles que sont l'*éros* et l'*agapè*. On ne peut pas séparer ces deux dimensions de l'amour sans le détruire, de même qu'on ne peut séparer l'hydrogène et l'oxygène sans se priver, ce faisant, de l'eau.

2. Incompatibilité entre les deux amours ?

La réconciliation la plus importante entre les deux dimensions de l'amour est celle qui s'opère concrètement dans la vie des personnes ; mais pour qu'elle soit possible, il faut justement commencer par réconcilier entre eux *éros* et *agapè*, même en théorie, dans la doctrine. Ceci nous permettra entre autres de savoir enfin ce qu'on entend par ces deux termes si souvent galvaudés et mal compris.

La question a pris de l'importance avec la parution d'un ouvrage qui a répandu dans le monde chrétien la thèse opposée de l'incompatibilité des